

Education ◀ A Paris, l'accueil Torcy reçoit des élèves exclus temporairement de leur collège.

Une semaine à part pour des collégiens en voie de rupture

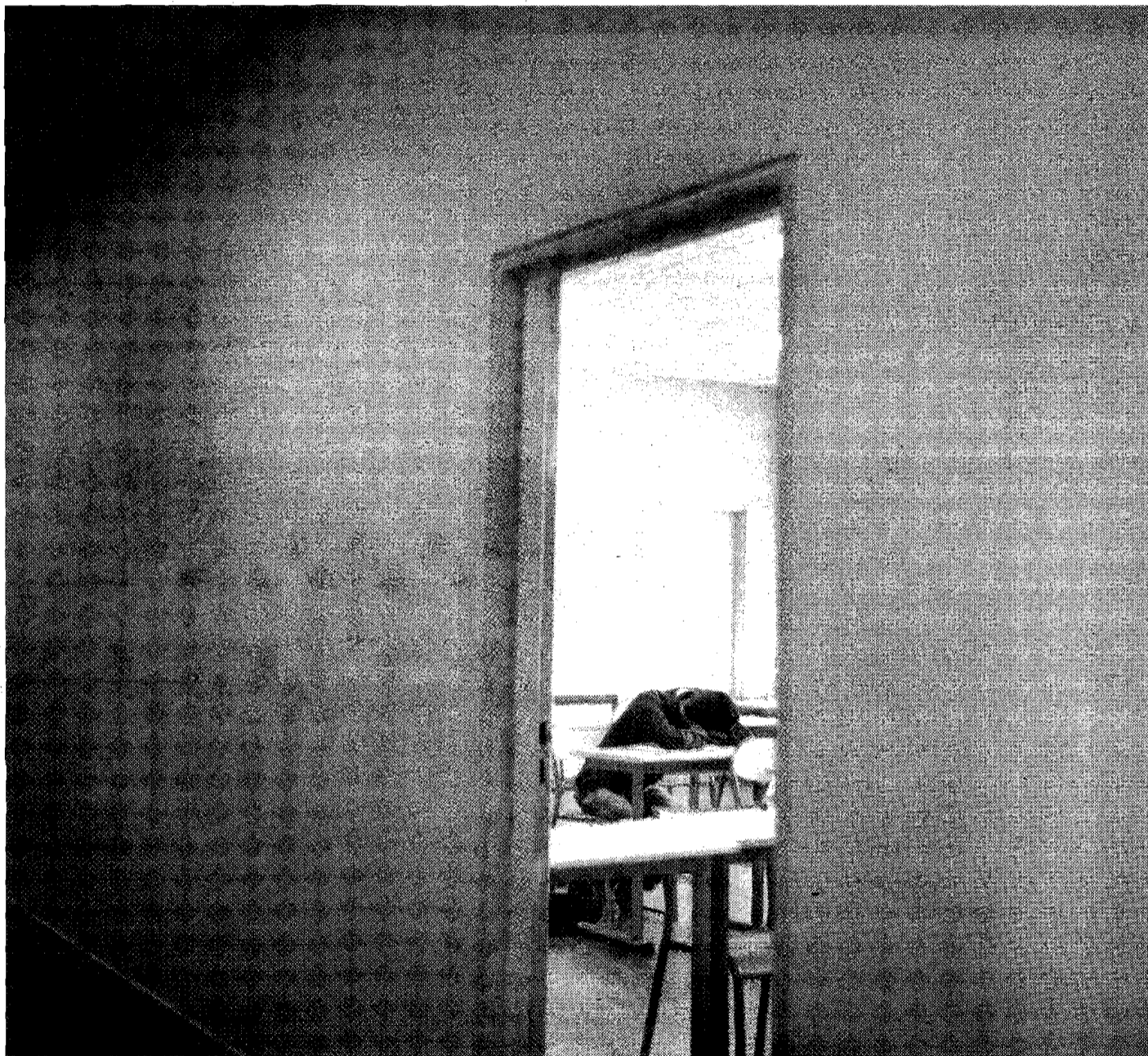
On ne sait pas quoi faire d'eux. Cabossés? Cancres? Violents? Quand ils arrivent ici, c'est qu'ils ont été exclus de leur collège pour une semaine. Ils ont insulté un enseignant, tapé une surveillante... L'accueil Torcy (1), installé dans le XVIII^e arrondissement de Paris, récupère pendant une semaine ces élèves en voie de rupture scolaire en espérant à la fois les «resocialiser», et les «motiver» pour leur retour au collège. Un dispositif pilote ouvert l'an dernier pour rattraper quelques-uns des dizaines de milliers d'élèves que menace le décrochage. Ceux que Nicolas Sarkozy voudrait propulser vers «les écoles de la deuxième chance» dont il a longuement parlé vendredi en présentant le plan banlieue.

Lundi matin, 9 heures. Moussa, 13 ans, est penché sur une fiche à remplir. Il s'applique. A la question «Quels objectifs pourriez-vous vous donner pour cette semaine?» il répond: «Que je suis capable de rester calme pendant que quatre jours.» A chaque paragraphe, le français écrit est maladroit. «Autonomie». Abdel, 15 ans, arrive, capuche sur la tête. Il n'a pas franchement l'air heureux d'être là. Il lance un bonjour à la cantonade, s'assoit à une table, en silence. Une affichette discrète énonce que ce stage doit servir à «réfléchir à son comportement avec les autres et au collège, se motiver dans les apprentissages et accéder petit à petit à son autonomie». Une responsable, Nicole Dufrenoy, s'approche d'Abdel: «On va essayer de voir ce qu'on peut faire pour toi. Parce que le collège, ce n'est plus ton truc, non?» Abdel ne répond pas. «Tu n'es pas renvoyé définitivement du collège, là?» «Pas pour l'instant», l'informe Abdel, optimiste. Nicole lui propose d'aller dans un dispositif relais: «Tu travailleras sur ton orientation professionnelle. C'est pour préparer ton avenir.»

Moussa fait un exercice de maths avec Fabien Chavagneux, l'un des animateurs. Ils lisent ensemble l'énoncé. Il faut repérer les zéros inutiles dans des décimaux. Moussa s'exécute. «Parfait», l'encourage Fabien. Moussa a l'air content. Ça ne l'empêche pas, à la dérobée, de jeter un coup d'œil à la pendule.

9h30, voici Laure, 13 ans. Pâle, les cheveux tirés, très mince. Elle est accompagnée par un conseiller principal d'éducation de son collège. Elle s'installe sans un mot. Dans un bureau à l'écart, le CPE expose sa situation. «Elle est à fleur de peau, elle peut être très grossière, pas mal d'enseignants en ont fait les frais. Laure est absentéiste.» Ses notes tournent «autour de 3». Elle a été exclue, car elle a bousculé une surveillante qu'elle avait insultée le matin. Ce n'est pas la première fois qu'elle est renvoyée. Que peut l'accueil Torcy pour elle? «On travaille sur la confiance, on essaye de définir un projet personnel», explique Fabien. Le CPE: «Au niveau scolaire, c'est peine perdue. Pour les élèves vraiment décrocheurs, on met le paquet sur l'orientation. Mais en cinquième, ils sont jeunes.» Laure n'avait aucune envie de venir. «Cela peut être intimidant de venir ici, explique le CPE, on les accompagne. Surtout qu'ils n'ont pas l'habitude de sortir de leur quartier.»

Chaque après-midi, l'accueil Torcy propose des ateliers (karaté, théâtre, musée). «Les élèves se sentaient très vite agressés quand ils ne connaissaient pas les lieux, a remarqué Fabien Chavagneux. Depuis, quand on sort on leur montre où on va sur



Dans un collège de Seine-Saint-Denis. Des dizaines de milliers d'élèves en France sont menacés de décrochage. PHOTO EDOUARD CAUPEIL. LUCE

Google Earth, on imprime les plans de métro, on compte les stations.»

Bilan. 10 h 15, c'est la pause. Laure a abandonné les fractions. Moussa n'a pas envie de s'arrêter. Abdel veut fumer une cigarette. Il se cale dans un fauteuil. Il ne prend aucun des magazines mis à disposition, sort son MP3. On lui demande pourquoi il a été exclu.

«Y a trop de trucs, lâche-t-il. Je ne suis pas dans mon élément au collège. Je bavarde. Tous les jours ou presque, je suis viré. Sinon, je pars de cours avant.» Abdel a dit «pédé» à un prof, «suce ma bite» à un surveillant qui voulait qu'il éteigne son téléphone. «Ma mère a la rage, elle me demande pourquoi je fais ça, je lui dis: "Les profs me provoquent."» 10 h 30, il faut reprendre les exercices. Abdel bâille. «T'as pas déjeuné?» s'enquiert Nicole en proposant un biscuit.

Moussa a un entretien avec Edwige Core, coordinatrice. En douceur elle essaye de le faire parler: il a frappé un autre élève du collège. «Tu as tapé fort?» «Normal.» «Ça veut dire quoi normal?» «Je l'ai pas fait saigner.» Face à un petit bonhomme souriant, elle dit: «Ici, il y a de très bonnes conditions pour continuer à travailler. Il y a beaucoup de

Abdel, 15 ans, a été renvoyé après avoir dit «pédé» à un prof, «suce ma bite» à un surveillant qui voulait qu'il éteigne son téléphone.

monde pour t'aider.» Sur les 40 collégiens accueillis au premier trimestre 2007, 27 ont eu un comportement qui s'est «amélioré», selon leurs enseignants.

Nicole Dufrenoy a travaillé au tribunal pour enfants de Paris et à Fleury-Mérogis au centre des

jeunes détenus: «Des jeunes en difficulté, j'en ai vu toute ma vie.» Elle a monté ce projet à la demande de la mairie de Paris et de la mairie du XVIII^e. «Ici, leur relation aux adultes est différente. Ce matin, je disais à Abdel que je n'étais pas son ennemi. Il souriait: pour lui, l'ennemi, c'est l'institution.»

A la fin de la semaine, quel bilan? Laure n'est jamais revenue, Moussa s'est fait exclure définitivement de son collège, mais il va être pris en charge par une association de prévention qui le suivait auparavant et vers laquelle l'accueil Torcy l'a ramené, Abdel a été admis dans le dispositif relais. Un quatrième élève s'est fait porter pâle. En moyenne, 4 élèves sont inscrits par semaine par leurs collèges. Dommage, car l'accueil Torcy pourrait en accepter le double.

◀ CHARLOTTE ROTMAN

(1) Géré par l'antenne parisienne des Pupilles de l'enseignement public.